

Une troupe lausannoise aborde la thématique des proches aidants par le biais du théâtre-récit. Interview

Les proches aidants vus côté scène

de NICOLAS MARRAND

Fribourg Le 30 octobre, à l'occasion de la Journée intercantonale des proches aidants, la troupe lausannoise Théâtre Playback Roman...d propose sur la scène du Nouveau Monde, à 12 h 30, un spectacle interactif en français, avec quelques passages en allemand. Explications de Katia Delay, metteuse en scène.



«Le but est de jouer sur scène des expériences vécues par les spectateurs eux-mêmes» Katia Delay

Pourquoi le théâtre pour aborder la thématique des proches aidants?

Katia Delay: Il y a dix ans, nous avions déjà fait une tournée liée aux proches aidants dans les cantons de Vaud et de Genève. C'est pour ça que Fribourg nous a approchés. Le théâtre est idéal pour aborder ce thème car c'est un art d'écoute, de partage. D'autant plus que nous proposons une forme de théâtre bien spécifique, à savoir le théâtre-récit, ou playback theater en anglais, qui est une forme née aux États-Unis dans les années septante. Le but est de jouer sur scène des récits de vie et des expériences vécues par les spectateurs eux-mêmes.

Vous allez raconter la vie de proches aidants qui se trouvent dans la salle?

Exactement. Le dispositif est simple: il y a le public, les acteurs et un personnage qui s'appelle le conducteur. Son rôle est de faire le lien entre la scène et la salle en allant recueillir des récits auprès des spectateurs. Cela peut être des choses très simples comme des choses très profondes. Ensuite, ces récits vont être joués par les acteurs. Ce n'est pas un simple copier-coller. Au contraire, les acteurs essaient d'extraire l'essence de ce récit, de faire émerger la force qu'il contient. Ils



La troupe lausannoise Théâtre Playback Roman...d propose sur la scène du Nouveau Monde un spectacle interactif et sans texte. CR

tissent également des liens entre les récits, entre les gens. Cela crée le fil rouge du spectacle.

C'est donc de l'improvisation complète?

En effet, nous n'avons aucun texte. Les acteurs s'entraînent à un entraînement intensif qui leur permet d'approprier chaque histoire et de faire ressortir l'univers qui l'entoure. Cela peut être une histoire tout à fait banale, comme une dame âgée qui aide son mari à lacer ses chaussures. Mais il faut imaginer tout ce qu'il peut y avoir derrière ce geste: de l'amour, de l'empathie, du dévouement, de l'abnégation, de la fatigue aussi et, de la part du mari, de la reconnaissance, une émotion...

Ajoutez-vous de la fiction?

En fait, nous essayons de donner une voix à ce qui n'a pas été dit. Les acteurs vont travailler sur des images, des métaphores. Et ajouter par exemple des éléments corporels, pour ne pas rester uniquement dans le discours. Mais le but est de respecter l'histoire, de ne pas la dénaturer. Nous sommes toujours dans le respect et la bienveillance.

C'est presque une thérapie...

Nous ne le présentons pas comme une thérapie. C'est vraiment du théâtre. Mais c'est ce qui est vrai: ce n'est pas un art thérapeutique et que d'autres personnes dans la troupe sont psychologues ou art-thérapeutes. Donc nous avons cette sensibilité, très importante dans cette forme d'improvisation. Et il est évident que ce partage peut avoir des effets bénéficiaires.

Par contre, cela implique que le public dépense sa timidité et participe...

Les gens ne doivent pas immédiatement prendre la parole devant tout le monde. Il y a tout un processus de mise en route. Les acteurs se présentent et racontent des bouts d'histoires pour lancer la machine. Et le conducteur - en l'occurrence, c'est moi qui équilibrerai ce rôle - fait gentiment entrer les spectateurs dans le jeu, leur donne la parole, les fait parler entre eux. Tout est très ritualisé pour que les gens se sentent en confiance.

Est-ce que des histoires vous ont particulièrement marquées?

Oui, il y en a énormément. Lors d'un spectacle à Nyon, il y avait par exemple dans la salle de nombreux parents de jeunes enfants souffrant de maladies très graves. Et cela a donné lieu à des récits d'une puissance incroyable, avec beaucoup de pitié dans la manière de raconter le quotidien auprès d'un enfant qui pourrait ne pas survivre. »